

Culte de Noël, dimanche 25 décembre 2020, chapelle les Bulles

Noël, c'est un commencement. En effet, l'enfantement est comme un nouveau commencement. L'enfant né à Noël est au commencement de tout. Dieu naît parmi les hommes, le Dieu de toute éternité, le principe à l'origine de tout, la Parole créatrice vient résider parmi les hommes. Elle vient planter sa tente au milieu de nous. La première *alliance que Dieu avait conclue avec Israël stipulait déjà* : « *J'habiterai parmi eux, et ils seront mon peuple.* »

A Noël, un enfant naît, la lumière jaillit, le pain vivant descend du ciel.

Ce matin, je vous propose de découvrir ce que j'ai choisi d'appeler le « triptyque de Noël ».

Un triptyque est comme vous le savez une œuvre peinte ou sculptée, faite de trois panneaux joins latéralement.



Au centre de ce triptyque nous avons *l'enfant*. C'est le centre du message de Noël, Emmanuel, Dieu avec nous. Dieu revêt notre humanité fragile et vulnérable. Il naît parmi nous, se faisant semblable à nous. Ce nouveau-né est *le germe* annoncé par les prophètes, appelé à devenir la *lumière des nations*.

Nous trouvons donc à droite du triptyque *la lumière*.

À gauche, enfin, nous retrouvons *le pain*.

Ce sont ces trois tableaux qui vont nous accompagner ce matin et que nous voulons méditer au cours de cette liturgie de Noël :

- Le pain
- L'enfant
- La lumière

Emmanuel, Dieu avec nous, Dieu chez nous, Dieu au milieu de nous. Il est venu chez les siens et à tous *ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu*. Préparons-nous donc à le recevoir en ce jour de Noël.

Jean 1, 1-5 & 9-14 (TOB)

1Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.

2Il était au commencement tourné vers Dieu.

3Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui.

4En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes,

5et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

9Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme.

10Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu.

11Il est venu dans son propre bien, et les siens ne l'ont pas accueilli.

12Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

13Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.

14Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père.

Le terme « au commencement » n'est pas à comprendre comme une notion temporelle. Le commencement n'est pas à proprement parlé une date ou un moment « T » de l'histoire. Cette expression signifie plutôt ce qui est « au principe même de tout » ou ce qui est à la base de tout. Et le commencement de tout, c'est la Parole, le logos, c'est-à-dire la pensée et la raison divine.

Elle a planté sa tente au milieu de nous. Le principe à l'origine de la vie se trouve planté dans l'enfant de la promesse.

Noël c'est une naissance et quelle plus belle image de la vie qu'une naissance ? L'Évangile est la Bonne Nouvelle de la vie. Elle est le prolongement de l'invitation adressée par Dieu dans le Deutéronome : « Choisis la vie, afin que tu vives. » (Deut. 30, 19)

Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. Jésus, le Christ nous révèle, nous dévoile la gloire de Dieu le Père. Le Fils unique plein de grâce et de vérité est le seul à nous révéler Dieu. Comment dire Dieu, comment parler de Lui ? En regardant à Jésus seul.

Noël, c'est un « chez-soi ». « C'est la réalité que Dieu habite parmi les hommes et que ceux-ci vivent près de Dieu. Le chez-soi, c'est là où Dieu « habite » parmi les hommes et fait d'eux ses colocataires. »

Pour illustrer cela, j'aimerais utiliser l'image du pont jeté entre les deux rives d'un cours d'eau et qui les relie entre elles.



En effet, l'enfant de la promesse, Jésus, le Christ est venu jeter un pont entre « Je suis » et « vous êtes », entre Dieu, qui se présente à Moïse comme « Je suis qui je serai », et l'humanité dont nous sommes. Jésus, trait d'union entre Dieu et les êtres humains, a dit : « je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. » (Jean 10, 10)

La venue de Jésus vise à nous transmettre la vie en plénitude. Il y a donc un prolongement dans l'aujourd'hui de nos vies, à cette venue de l'enfant de la promesse, de la lumière qui brille dans les ténèbres, du pain vivant descendu du ciel donnant la vie au monde. Cette vie donnée est la promesse qu'une vie nouvelle est possible et offerte à tout le monde.

L'enfant de Noël, Jésus est le nouveau commencement que nous attendons. Il est la lumière pour ceux qui marche dans la nuit. Il est le pain de vie pour tous les affamés de paix, de joie et de justice.

En ce Noël 2020, et particulièrement dans ce temps de crise et de pandémie mondiale, les promesses des prophètes Esaïe et Michée résonne d'une manière singulière. Michée et Esaïe étaient contemporains et ils ont apporté un message d'espérance, des promesses étonnantes de la part de Dieu au temps de l'exil. Ce matin, nous allons lire quelques-unes de ces promesses dont les auteurs du Nouveau Testament ont vu l'accomplissement en Jésus, Fils de l'homme et Fils de Dieu.

Michée 5, 1-3 (TOB)

1Et toi, Bethléem Ephrata, trop petite pour compter parmi les clans de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël.

3Il se tiendra debout et fera paître son troupeau par la puissance du SEIGNEUR, par la majesté du Nom du SEIGNEUR son Dieu.

Le nom « Bethléem » signifie la maison du pain et c'est précisément là que *le pain vivant descendu du ciel* arrive au monde. Bethléem, la maison du pain voit naître celui qui se présentera plus tard comme le pain de vie et qui dira : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. »

Lors du culte du 3^{ème} dimanche de l'Avent, Christian nous a déjà parlé de ce thème. Son message m'a enrichi et ouvert sur certaine dimension du pain que je n'avais pas encore découverte. Il nous avait posé cette question : « De quel pain voulons-nous manger? »



Nous voulons encore nous arrêter quelques instants sur cette première partie de notre triptyque de Noël : le pain vivant descendu du ciel.

Le pain, cet aliment de base dans de nombreuses cultures, notamment chez les Israélites, cette nourriture indispensable à la vie des hommes, parcourt toute la Bible.

De Bethléem à Golgotha, de la multiplication des pains au dernier repas prit avec ses disciples, Jésus aussi a mangé du pain. Il l'a également multiplié et partagé à la foule, à ses amis. Et même après sa résurrection, c'est à ce geste du partage du pain que les compagnons d'Emmaüs l'ont reconnu.

Mais le plus extraordinaire c'est que tout son être, toute sa personne nous est donné comme un pain à manger, une nourriture à absorber.

Dans Jean 6, Jésus scandalise ses auditeurs en disant que sa chair, c'est-à-dire sa personne toute entière, est le pain de vie, le pain qui donne la vie éternelle. Et il invite les gens à le manger. Il fait également la comparaison avec la manne au désert qui a nourrit le peuple lors de l'Exode. Celle-ci, en effet, comme d'ailleurs la loi de Moïse, n'avait pas le pouvoir de donner la vie, cette qualité de vie éternelle, de vie divine, dont parle Jésus et qu'il se propose de nous donner dans sa personne.

Par sa venue, il vient dépasser l'Ancien pour révéler le Nouveau. Dieu dépasse les murs du Temple pour venir résider chez nous.

Jésus est le pain de la grâce et de la bonté de Dieu. Ce pain-là n'est pas quelque chose de matériel, c'est une relation à Quelqu'un, à Jésus, le Christ.

Car si Jésus a dit : « Je suis le pain de vie » Il invite chacune et chacun à le manger, c'est-à-dire à l'assimiler, à se remplir littéralement de Lui. Ce qui paraissait impensable aux contemporains de Jésus, reste encore aujourd'hui difficile à entendre.

Pourtant, en ce jour et même sans partager concrètement le pain entre nous, nous sommes invités à manger Sa chair et boire Son sang pour que comme l'écrit l'apôtre Paul aux Galates, ce soit le Christ qui vive en nous.

« Car ma vie humaine, actuelle, je la vis dans la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé et qui a donné sa vie pour moi. » écrit Paul. (Galates 2, 20)

Que veut donc dire « manger » le pain de vie qu'est Jésus ?

C'est intégré sa personne, sa vie à notre propre personne et à notre propre vie. Nous ne devenons bien sûr pas Jésus en perdant notre personnalité. Non. Mais notre identité se trouve nourrie, restaurée et habitée par la foi du Fils de Dieu.

Nous demeurons en lui et lui demeure en nous. Notre vie est désormais habitée par Christ et nous goûtons dès à présent à la vie éternelle. En Jésus, Dieu se donne à nous totalement, entièrement. Le pain descendu du ciel n'est autre chose que le Souffle divin, l'Esprit Saint qui nous fait revivre, la Parole qui vient habiter en nous, qui vivifie, féconde et éclaire notre existence, nos relations.

Manger Jésus, c'est vivre de sa vie et de cet amour insondable, inconditionnel et infini qu'il nous a démontré à la croix.



Nous passons maintenant à la deuxième partie de notre triptyque de Noël, la partie centrale : l'enfantement d'Emmanuel, Dieu avec nous.

L'enfant est comme un nouveau commencement. Le signe donné par le Seigneur à son peuple angoissé et tremblant de peur devant la menace d'invasion de l'Assyrie, invasion qui se réalisera un peu plus tard, est surprenante. Pas d'alliance politique, pas de renfort armé ni de libérateur héroïque, mais un enfant.

Aujourd'hui comme autrefois, les attentes sont grandes pour venir à bout de cette pandémie et de la menace du Covid-19. Il y a les attentes d'un gouvernement fort qui puisse faire face sans jamais se tromper ; les attentes d'un antidote ou d'un vaccin qui puissent nous sauver et sauver l'économie ; les attentes d'une aide immédiate à fond perdu ; les attentes d'une répartition équitable des doses de vaccin ; les attentes de nous laisser vivre et de laisser mourir les autres, etc.

Je ne sais pas si on peut dire que cette crise est bénéfique, mais ce qui est certain c'est que le monde entier attend une délivrance. Et cela, en ce Noël 2020, ce n'est pas anodin.

Oui, nous attendons tous d'être délivré de ce virus, de cette épée de Damoclès suspendue au-dessus de nos têtes, de cette chape de plomb qui s'est abattu sur nous, qui a mis de la distance entre nous et nous prive des contacts physiques essentiels à la vie.

Pourtant si les attentes sont grandes, ce n'est pas sûr que la réponse soit à la hauteur des attentes. En effet, plus on ressent l'oppression et l'obscurité nous envahir, plus on risque de manquer le signe qui surgit, la parole qui fait irruption, la réponse donnée par Dieu.

A titre d'exemple, le scepticisme ambiant autour du vaccin démontre bien combien il est difficile de répondre à des attentes aussi élevées et forcément contradictoires. On voudrait à la fois vaincre cette menace, préserver nos libertés et garantir nos intérêts. Mais l'équation semble possible à résoudre.

Dans ce contexte, le conseiller fédéral Alain Berset a parlé d'une « bonne nouvelle » suite à l'annonce de Swissmedics de l'autorisation du vaccin de Pfizer/BioNTech en Suisse. Comment le peuple accueillera-t-il cette « bonne nouvelle » ? En se faisant vacciner ou en refusant de le faire sous prétexte que ce n'est pas la réponse qu'il attendait ?

Rappelons-nous que malgré les attentes de tout un peuple, la naissance de Jésus s'est produite dans une discrétion presque totale avec pour seuls témoins quelques bergers et des savants étrangers. Un bébé né incognito à Bethléem, une insignifiante bourgade de Juda. Voici comment Dieu vient à la rencontre de son peuple pour le libérer.

C'est bien dans l'inattendu que se cache la révélation d'Emmanuel, Dieu avec nous. C'est dans un fragile enfant que naît un nouveau commencement, une vie nouvelle, promesse de vie éternelle.

Car malgré le fait que tous attendent un messie, ce ne sont que quelques marginaux et quelques savants étrangers qui sont au premier rendez-vous. Et trente-trois ans plus tard lors de l'ultime rendez-vous avec le messie sur la croix de Golgotha, c'est un brigand qui est le seul à le reconnaître (« souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi. » Luc 23, 42) Cela est déconcertant et même presque gênant.

Le prophète Esaïe ne s'est pas trompé lorsqu'il disait au sujet du Serviteur de l'Éternel : « Car, devant le Seigneur, le serviteur a grandi comme une simple pousse, comme une pauvre plante qui sort d'un sol desséché. Il n'avait ni l'allure ni le genre de beauté qui attirent les regards. Il était trop effacé pour se faire remarquer. » Cette parole fait écho à cette naissance de l'enfant Jésus dans l'anonymat presque total.

Un simple enfant, comme des milliers d'autres, que rien ne permettait de distinguer des autres et dont la divinité n'éclatait pas aux yeux. Et pourtant, dans le secret, l'infini mystère de l'enfant-Dieu paraît.

Emmanuel, Dieu avec nous commence comme un enfant.

Cela doit nous interpeler sur notre manière de regarder et de considérer les enfants et, à leur image, tous les petits commencements, même ceux d'un vaccin.

Car nos attentes, ne sont-elles pas souvent démesurées ? On voudrait tout, tout de suite, même venant de Dieu...

Pourtant, la naissance d'un enfant *marque un nouveau commencement de vie* et *chaque enfant apporte avec lui du nouveau dans le monde*. Ce simple fait renferme une dynamique d'espérance puissante. Le signe donné par Dieu à son peuple opprimé, la naissance d'un enfant, récapitule en quelque sorte l'espérance de la foi chrétienne. C'est une foi dans les petits commencements.

« Qui donc a méprisé le jour des petits commencements ? » demande le prophète Zacharie en parlant de la première pierre des fondations du Temple taillé par Zorobabel.

Ne voulons-nous pas parfois aussi qu'on en finisse au plus vite et que les travaux soient terminés avant même d'avoir commencé ?

Nous avons besoin de conversion, de nous retourner, de changer de voie pour voir Emmanuel, Dieu avec nous.

Cela me rappelle une expérience vécu il y a bientôt deux ans à Chasseral.

Le 11 janvier 2019, j'avais l'intention de sortir du brouillard qui recouvrait le vallon en me rendant à Chasseral en ski de randonnée. J'ai préparé mon matériel et j'ai pris ma voiture pour me déplacer jusqu'aux Savagnières. J'avais vraiment l'espoir de sortir de ma grisaille en gravissant le Chasseral ce jour-là. J'ai donc chaussé mes skis et pour me rendre en direction de l'Egasse. Et voici la vue que j'avais arrivée là-bas ! Contrairement à ce que j'attendais et espérais la couverture nuageuse était presque aussi opaque là-haut que dans le vallon. J'avais pourtant bien traversé une première couche de brouillard pour parvenir jusque-là, mais, déception, pas trace des doux rayons du soleil tant attendu.



J'ai malgré tout poursuivi ma route jusqu'à l'hôtel de Chasseral, mais la déception était grande et le pas plus lourd que d'habitude.

En redescendant aux Savagnières, j'ai emprunté le col des chasseurs, avant de descendre les pistes de ski du domaine skiable. Et voici ce que j'ai vu en me retournant :



Là-bas, tout au fond de la combe Biosse, un éclat de lumière aussi inattendu que merveilleux ! Ce jaillissement de lumière m'a redonné une force et une joie immense. Mon attente d'abord déçue était finalement comblée au-delà de tout ce que j'avais pu imaginer. Ce spectacle presque surréaliste, cette simple bande de clarté à l'horizon a suffi à nourrir mon espérance en des jours meilleurs. C'est finalement comme si le soleil s'était levé pour moi.

C'est donc au détour d'un chemin, et me retournant que j'ai pu voir cet infime rayon de clarté. J'ai compris ce jour-là, que peu importe les attentes qui sont les miennes, je dois apprendre à me convertir, à me retourner pour voir dans l'enfant de la crèche comme dans tous les petits commencements la dynamique d'espérance immense qui s'y trouve.

Dans la nuit du monde et les attentes folles que cela soulève, ne manquons pas de voir les premiers rayons de lumière qui percent l'obscurité.

Esaïe 9, 1-5 (TOB)

[1](#)Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière.
Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi.

[2](#)Tu as fait abonder leur allégresse, tu as fait grandir leur joie.

Ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit à la moisson, comme on jubile au partage du butin.

[3](#)Car le joug qui pesait sur lui, le bâton à son épaule, le gourdin de son chef de corvée, tu les as brisés comme au jour de Madiân.

[4](#)Tout brodequin dont le piétinement ébranle le sol et tout manteau roulé dans le sang deviennent bons à brûler, proie du feu.

[5](#)Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné.

La souveraineté est sur ses épaules.

On proclame son nom : « Merveilleux - Conseiller, Dieu - Fort, Père à jamais, Prince de la paix. »

Le livre d'Ésaïe est un livre d'espérance adressé à un peuple qui marche dans les ténèbres. Une grande lumière resplendit sur les habitants de la terre. Un enfant nous est né...



Nous abordons maintenant le troisième et dernier tableau de notre triptyque de Noël. « Je suis la lumière du monde » a dit Jésus.

« Cette affirmation suppose que *le monde* n'a pas la lumière, qu'il est plongé dans l'obscurité. Pour ne pas *marcher dans les ténèbres*, l'homme doit *suivre Jésus*, c'est-à-dire recevoir sa Parole, entrer en communion avec lui par une foi vivante et conformer toute sa vie à la vie du Christ. » (Bible Annotée)

Quand Jésus dit, « je suis la lumière du monde », il fait référence à l'annonce des prophètes à propos du Serviteur de l'Éternel. Ceux-ci le présentaient justement comme *la lumière des nations*. Le vieux Siméon, lors de la présentation de Jésus au Temple, dira ceci, après avoir reçu l'enfant dans ses bras : « Car mes yeux ont vu ton salut, celui que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour la révélation aux nations... » (Luc 2, 30-32)

Le mot « monde » se rapporte au cosmos, en grec, et donc à l'ensemble du monde créé. La venue de Jésus ne se limite pas à un peuple, une nation mais concerne le cosmos. La lumière de Jésus-Christ est universelle. Elle a quelque chose de commun avec toute l'humanité, tous les peuples et toutes les nations.

L'Évangile ne manque pas d'ailleurs de nous présenter un Jésus qui passe allégrement par-delà toutes les frontières, qu'elles soient religieuses, sociales, ethniques.

Ce qui le place évidemment en opposition avec les Pharisiens qui se prennent pour les gardiens d'une tradition et d'une religion « congelée ». Pour Jésus, pas de catégorie. Il embrasse tout le cosmos dans lequel chacun à sa place. Il rejoint la femme, l'homme dans son humanité qu'importe l'étiquette qu'on lui colle.

C'est ainsi que Jésus est lumière du monde dans le sens où il éclaire toute vie et l'ensemble du vivant.

L'altercation violente que nous lisons dans Jean 8 à la suite l'affirmation de Jésus « Je suis la lumière du monde » survient après l'épisode de la femme adultère.

Les scribes et les pharisiens avaient amené cette femme surprise en adultère devant Jésus pour la lapider conformément aux prescriptions de Moïse. Ces hommes religieux voulaient savoir ce qu'en pensait Jésus. Après avoir fait semblant de les ignorer en dessinant sur le sol avec son doigt, Jésus se redresse et leur dit : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » Et il a continué à tracer des traits sur le sol. Finalement, Jésus s'est retrouvé seul avec cette femme. Il s'est relevé et lui a dit : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Et elle a répondu : « Personne, Seigneur ». Jésus lui a dit cette parole salvatrice : « Moi non plus, je ne te condamne pas : va, et désormais ne pêche plus. »

La lumière, c'est ce qui éclaire la réalité des choses, qui révèle celles qui sont cachées. Par exemple, lorsque nous pénétrons dans une pièce obscure et qu'en allumant la lumière, les objets et meubles qui s'y trouvent apparaissent soudain devant nos yeux.

Dans ce récit de la femme adultère, Jésus vient mettre en lumière le fait que nos jugements, nos condamnations, même lorsqu'elles nous paraissent fondées sur une loi fusse-t-elle la loi de Moïse, peuvent nous rendre aveugle. Nos jugements, nos condamnations nous enfonce dans les ténèbres, lorsque nous ne voyons plus l'humanité de l'autre, reflet de notre propre humanité faillible et imparfaite.

Jésus veut nous aider à voir ce que nous ne voyons pas. À voir les exclus, les petits, les étrangers, chaque individu comme étant porteur d'humanité. Jésus vient mettre en lumière une dignité humaine universelle et par conséquent l'opportunité de nouveaux rapports aux autres, à tous les autres.

Jésus nous renvoie à notre responsabilité d'homme et de femme, porteur et porteuse d'une dignité sacrée car donnée de Dieu. « Jésus replace chacun face au Père » pour reprendre les mots du pasteur James Woody, dont je me suis inspiré.

Il a en vue de nous rendre adulte, libre et responsable, capable et libre de penser. C'est cela être éclairé par *la lumière du monde*.

Jésus ne juge et ne condamne personne, à l'image de la femme adultère. Il ne juge pas. *Il dit la vérité. Pas pour condamner mais pour dire la vérité de l'être et de la situation.* « Moi non plus, je ne te condamne pas : va, et désormais ne pêche plus. » Jésus donne l'opportunité à la femme de vivre une nouvelle histoire.

Comme la lumière et la chaleur des rayons du soleil qui permettent la vie sur terre, ainsi *la lumière du monde* qui est le Christ stimule l'épanouissement de la vie, la beauté des relations humaines et de l'amour qui restaure et réconcilie. *La lumière du monde* libère le vivant.

La lumière du monde c'est la grâce et le pardon qui mène à la vie. Car l'obscurité, c'est de se croire condamné, coupable, banni des hommes et de Dieu. Ou à l'opposé de juger, d'accuser et de condamner les autres en ignorant nos propres failles. Nous sommes dans les deux cas dans les ténèbres.

En accueillant l'enfant de la promesse chez soi, en nous nourrissant du pain de vie, en marchant à la suite de celui qui ne nous condamne pas mais nous offre sa grâce et son pardon, nous avons la lumière qui conduit à une vie nouvelle.

Jésus est venu jeter un pont vers nous pour que nous ayons la vie et que nous vivions de Sa vie. Ainsi il nous dit : « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée. Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux. » Mat. 5, 14-16

En tant que disciple de Jésus-Christ et lumière du monde, nous ne sommes pas là pour juger ni pour condamner. Plutôt que de vouloir conformer le monde à ce que nous estimons bien, nous avons à l'éclairer pour que chacun soit en mesure de faire ses propres choix et devenir responsable.

Nous serons alors *lumière du monde* en réchauffant les cœurs des hommes.



Avant de refermer notre triptyque de Noël, rappelons-nous :

- Noël, c'est le pain de la Vie.
- Noël, c'est l'enfant, promesse d'une Vie nouvelle.
- Noël, c'est la lumière de la Vie.

L'humanité qui marche dans l'obscurité voit une grande lumière... C'est la lumière du Christ qui se fait chemin à suivre. « Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie. »

L'invitation est adressée à tous. Marchons sur les traces de l'enfant de Bethléem ! Apportons l'espérance dans la demeure humaine !

À la suite du Christ, lumière du monde :

- faisons naître la fraternité là où règne la division ;
- faisons naître la dignité où règne l'exclusion ;
- faisons naître la justice là où règne l'abus ;
- faisons naître la liberté là où règne l'asservissement ;
- faisons naître la paix là où règne l'inquiétude.

Devenons enfants de lumière !

Amen.